

COMMENT NOUS ESSAYONS DE VIVRE ENSEMBLE EN CLASSE D'ANGLAIS

Jean POITEVIN

Il ne s'agit pas de dire ici comment enseigner l'anglais par les techniques Freinet. Je ne souscris en aucune façon à l'opinion de cette collègue qui a déjà inventé tout cela bien avant nous et l'a judicieusement rejeté, sauf certaines petites choses qui plaisent à Mosieu l'Inspecteur, et me disait l'autre jour : « On sait bien que les techniques Freinet, c'est ce que vous faites dans votre classe ». Non hélas.

Il s'agit d'essayer de décrire de la façon la plus précise ce que nous tentons de faire, et comment, en nous appuyant sur ce que peuvent nous apporter ces techniques, et la critique que nous en faisons, nous nous efforçons de vivre en remplissant notre contrat.

Notre communauté fonctionne, ou tend à fonctionner autour d'une activité essentielle : l'entretien, nourri par un certain nombre d'apports extérieurs, et prolongé par un certain nombre de publications dirigées le plus souvent vers l'extérieur.

1°. APPORTS EXTERIEURS

Correspondance : La bande enregistrée par la ou les classes correspon-

dantes est une mine de documents sur lesquels nous travaillons par petites équipes. Les différentes possibilités sont : transcription, traduction, résumé, imitation, réponse, ou préparation de questions pour présentation de l'enregistrement au groupe entier. Le même travail peut se faire à partir des dossiers et albums envoyés d'Angleterre, d'Amérique, du Canada, de l'Ile Maurice ou de l'Inde et du Danemark : la langue anglaise est une langue internationale. Selon la compétence des groupes, il est parfois utile de préparer le document : montage de la bande ou simplification du document écrit, mais le document d'origine, seul vrai et authentique, demeure à la disposition de tous.

Les techniques d'enquête : L'anglais est souvent plus près de nous que nous ne l'imaginons : les boîtes de conserves, les notices explicatives, le monsieur du coin dont la mère est de là-bas, l'auto-stoppeur, un travailleur africain sont des mines de renseignement. Sans compter qu'il existe toujours à plus ou moins longue distance un étudiant, un résident, un touriste, un centre universitaire qui ne demanderaient pas mieux que de re-

cevoir des élèves ou de leur rendre visite. Chez nous à Talence le milieu est particulièrement riche, grâce à la proximité du campus universitaire et nous en profitons. Les modalités sont très variées, elles vont de l'enquête de type sociologique sur les conditions de vie des étudiants anglophones à l'université de Bordeaux jusqu'à l'interview faite en classe, en passant par la monographie sur le service export de la maison C..., et le témoignage des missionnaires Mormons.

Les documents : Ce sont souvent des résultats des deux précédentes techniques : bandes plus ou moins montées ou dossiers et textes répertoriés et classés au fur et à mesure. Mais il y a de tout, depuis les textes libres des anciennes correspondances jusqu'à « Love Story », Whitman et Shakespeare, et aussi la discothèque. Il ne faut pas oublier non plus les manuels et ouvrages de référence ; certains se trouvent chez la documentaliste ou chez la bibliothécaire de l'établissement, ou à la bibliothèque municipale, mais on va les chercher là où ils sont, fût-ce au dépôt CEL du département.

2°. ENTRETIEN

Là encore les modalités peuvent varier à l'infini. Elles sont fonction de la nature des groupes et de celle de la recherche qui sert de base à l'entretien. Voici cependant quelques formes souvent observées, et classées des plus directives aux plus spontanées.

L'entretien traditionnel : — Il m'arrive parfois de proposer à une classe de fixer certaines choses de cette façon. Nous partons d'un texte de manuel ou d'un document fabriqué pour la circonstance et préparé au préalable

par une équipe d'élèves et nous « l'exploitons » : explications à la demande, réutilisations plus ou moins spontanées, puis on essaie de décoller un peu du texte pour parler de choses plus vraies mais toujours dans un certain cadre sémantique et syntaxique.

L'exploitation libre de document : — C'est la tarte à la crème des hispanisants. Certains d'entre eux se sont enfin aperçu qu'il fallait dire quelque chose pour parler — mais on s'est empressé de couper cette phase essentielle de son point de départ (recherche libre des documents) de ses modalités (l'entretien mené par le groupe de recherche) et de ses aboutissements (publication : journal, correspondance, etc.), en somme tout ce qui pourrait être « gênant » et « technique ». Chez nous, le ou les documents sont choisis et présentés par l'équipe qui a préparé le travail. L'échange s'organise autour de cette équipe. Les documents qui motivent ce type d'entretien sont en général visuels, mais parfois auditifs.

La présentation de texte : — C'est l'équivalent de l'exploitation de texte libre en français, l'auteur ou les auteurs ont proposé leur texte au tableau et on discute de la correction et de la valeur du texte. Cela se fait en particulier pour l'éditorial du journal.

La réunion de gestion : — C'est l'entretien qui organise le travail du mois et débat des problèmes intérieurs au groupe. Possible dès le premier trimestre en 5^e (avant, cela se fait en français).

Les explications de textes : — L'équipe qui a choisi le texte (parfois après ou avant un débat), qui l'a mis au point phonétiquement et l'a enregistré

ou fait enregistrer, qui l'a traduit, qui a préparé un questionnaire à utiliser en cas de besoin, présente son texte polygraphié, son enregistrement, sa traduction et on « en » parle. Cela va des simples questions de reformulation en 6^e jusqu'au débat littéraire ou politique en Terminale.

Le débat : — Dès la 5^e, l'équipe intéressée choisit et délimite son sujet, rassemble si nécessaire une documentation, parfois un vocabulaire et propose un schéma de discussion. En général, quand le débat s'anime, il prend des directions inattendues qui jettent un jour nouveau sur le problème.

Le Philips 6/6 : — C'est une technique de discussion par petits groupes avec regroupement et synthèse. Très efficace pour l'explication de textes très construits (chaque petit groupe examine une partie du texte) ou pour faire avancer un débat qui s'enlise surtout lorsque des visiteurs étrangers ou enseignants ou d'autres classes viennent nous aider.

Le groupe de discussion : — Au cours des séances de travail par groupes, certains préfèrent simplement parler au lieu d'écrire, d'imprimer, d'écouter des disques ou des bandes, etc... Parfois on y prépare un sketch, parfois on entoure un visiteur, parfois on « passe » le bac ou le brevet à plusieurs, avec tout le cérémonial de l'oral de l'examen.

L'entretien spontané : — C'est le feu aux poudres. Un mot, un document, une présence (un hippy, un prof de fac...) attirent l'intérêt et peu à peu on s'aperçoit que tout le monde est là, à échanger.

3^o. COMMUNICATIONS ET PUBLICATIONS
Nous sommes, nous voudrions être,

nous tendons à devenir une coopérative de production. C'est pourquoi tout ce qui se fait dans la classe cherche à déboucher sur un produit : résultat concret immédiatement utilisable ou communicable. Là encore, les modalités sont pratiquement inépuisables, les distinctions que l'on est amené à faire ne sont là que pour la commodité de l'exposé :

a) *Communications*. Ce sont en somme des productions à usage interne. La classe a besoin d'être un environnement très riche. Et nous essayons de nous enrichir mutuellement. On peut distinguer plusieurs niveaux :

— *Les plannings*. — Ce sont des panneaux collectifs qui indiquent ce qui se fait dans la classe, ce qui s'y est fait et ce qui va s'y faire. Chacun peut voir ainsi d'un seul coup d'œil où il en est et où en est la classe. Nous avons également un système de planning individuel : le « plan de travail » ou « monthly record ». Chaque mois chacun me déclare ce qu'il a fait et ce qu'il compte faire et nous mettons ensemble, pour l'administration et les parents (ce n'est donc pas exactement une communication interne), une appréciation et une note.

— *Les fichiers*. — Le fichier dit « de grammaire » comporte tout ce que nous trouvons comme exercices écrits : on prend l'énoncé où on veut (spécimens, textes de toutes sortes, imagination), on fait une première réponse qui est corrigée, puis on colle l'énoncé et la réponse corrigée et mise au point sur des fiches classées.

Variante : la fiche « électronique » où la bonne réponse fait s'allumer une petite ampoule (invention des 5^e).

Autre variante : les exercices structuraux sur bandes toutes faites ou élaborées par nous-mêmes. Le fichier

de documents qui comprend 100 enveloppes classées où l'on insère des textes, des idées, des lettres, des photos ; le contenu de ces enveloppes est parfois surprenant — certaines sont vides.

— *Les fichiers de bibliothèque et disquette* : Classiques.

Il y a les productions incomplètes, imparfaites ou dangereuses. Certaines choses ne peuvent pas ou ne doivent pas sortir de la classe, pour des raisons tactiques ou autres. Nous sommes assez grands pour en décider nous-mêmes. Il y a une politique du groupe qui essaie de se situer par rapport à son environnement et qui est amené à agir sur le milieu et à réagir par rapport à lui. D'où l'importance de ces archives.

b) *Publications*. — Ce sont les productions à usage externe.

Le journal anglais a deux ans d'existence et en est à sa dixième édition. Il a à résoudre les mêmes problèmes que ses confrères de la presse professionnelle : cherté des fournitures, difficulté de diffusion, censures, etc. Mais il essaie de maintenir son indépendance. A la différence d'autres groupes et d'autres matières, chaque auteur est responsable de la publication de son article. Le premier jet est corrigé pour la simple correction syntaxique et grammaticale puis on tape à la machine une maquette comprenant mise en page et illustration, et cette maquette est affichée. Tout le monde peut donc voir le projet sous sa forme quasi définitive et le critiquer et l'assistant anglophone passe une fois par semaine pour relire les textes et faire des critiques de mise au point. Puis il faut taper le stencil, le faire relire, et faire le tirage à une centaine d'exem-

plaires. Pour qu'un texte traverse les différentes étapes jusqu'au tirage définitif au limographe, il faut qu'il ait une certaine valeur au moins pour son auteur et c'est cela qui importe. La vente se fait dans l'établissement avec accompagnement d'affiches, et d'intoxication radiophonique (enregistrements publicitaires diffusés dans les cours du lycée). On diffuse aussi à l'extérieur : les commandes sont reçues au lycée...

Créations. — Certains articles ou affiches pour le journal sont déjà des témoignages d'art adolescent. Mais il y a surtout des productions orales et audiovisuelles. Quelques techniques simples : photos, diapos, diapos dessinées, voire cinéma permettent des montages extrêmement riches parfois dès les 15 premiers jours en 6^e.

Arts dramatiques. — Mime sur un texte anglais (un poème de Milton en 5^e !) dialogues, chants, voire opéra (pop). Là encore l'éventail est si vaste qu'il est bien difficile à décrire.

Enregistrements. — C'est le prolongement naturel de la plupart des « productions », individuelles ou collectives. Il est bien utile de posséder et donc de transmettre une bonne connaissance des immenses possibilités du magnétophone. Des notions de montage, de trucage, d'acoustique permettent de réaliser des œuvres qui ravissent les correspondants. Car le but de tout cela est d'être communiqué. C'est la seule raison d'être immédiate du langage.

DIFFERENTS TYPES DE SEANCES

1) *Ateliers*. — A la limite tout le travail pourrait se faire comme cela. C'est le cas en particulier pour les classes « difficiles ». Les ateliers permanents sont peut-être l'avenir du secondaire.

Nous nous groupons par équipes ou nous ne nous groupons pas pour les phases I et III du schéma (p. 75).

II) *Entretiens*. — C'est un moment collectif. Sous la direction des meneurs de discussion du moment (qui ont préparé le texte ou le sujet du débat), on échange oralement, en tâtonnant. Le « tâtonnement expérimental » en langue vivante est la condition sine qua non de l'apprentissage. Les mots ou structures qui manquent ou dont on n'est pas sûr sont données, souvent par écrit, au fur et à mesure, à la demande, par ceux qui pensent mieux les connaître (c'est souvent moi, parfois d'autres élèves, quelquefois un ou des anglophones présents).

III) *Réunions de gestion*. — Elles me paraissent très utiles mais pas indispensables non plus. Il s'agit essentiellement de faire le point, moralement et matériellement. Les décisions sont prises à la majorité. Fatalement ces décisions débouchent sur le milieu scolaire, familial, professionnel, syndical, adulte, naturel, local, national, international (lettre à une communauté catholique irlandaise, lettre à M. Nixon, enregistrement d'un débat en vue du Congrès National d'un syndicat, création collective « Why? » jouée au Congrès de Nice de l'ICEM en 1971, préparation d'une BT₂ sur la Californie). Et la classe fonctionne grâce à cela (qui est plus un esprit qu'une institution) comme ce qu'elle est en fait, qu'on le veuille ou non : une communauté.

LA PART DU MAITRE

Il semble peut-être à lire tout cela que tout marche tout seul une fois le système en place. De là à nous

assimiler aux « non-directifs » dont on ne sait pas trop ce qu'ils sont, sinon de dangereux anarchistes, il n'y a qu'un pas. En fait mon rôle est simplement plus complexe et plus passionnant que du temps où j'arrivais en classe avec mon cours prêt.

Là je suis simplement à leur service.

a) en tant que coordinateur, je mets les gens en contact avec l'information ou la possibilité d'information dont ils ont besoin, cela va de l'œuvre complète (Whitman) au simple mot de vocabulaire.

b) en tant que technicien,

- au niveau de la compétence linguistique : je fournis les connaissances que j'ai à la demande (pendant les entretiens mon rôle est de fournir des formulations ou reformulations que j'inscris au tableau, à côté du compte rendu qui, lui, est rédigé par un élève).

- au niveau de la compétence purement technique : savoir monter une bande, faire des diapos dessinées, concevoir la présentation originale d'un texte, fournir un moyen d'avoir une idée. En somme j'essaie d'être un médiateur entre l'individu et le monde.

L'ORGANISATION DE LA CLASSE

De plus en plus se fait jour l'idée que la classe de langue, grâce en particulier à l'apparition des auxiliaires audiovisuels, doit chercher ses modèles du côté des disciplines scientifiques plutôt que du côté de la littérature. C'est pourquoi, ayant la chance d'avoir obtenu une salle où se déroulent toutes nos séances (mais que je partage avec d'autres collègues), nous avons pu constituer petit à petit notre laboratoire. Il ne s'agit pas du classique « laboratoire de langues » dont le coût pourrait équiper



Photo X. Nicquevert

cinq à six classes Freinet, mais d'un atelier diversifié et polyvalent.

Il comprend :

— Un bloc *acquisition-entraînement* : fichiers auto-correctifs de grammaire, exercices structuraux sur bandes, bandes enregistrées (archives), magnétophone d'écoute I avec 5 écouteurs.

— Un bloc *imprégnation-recherche* : bibliothèque en trois parties : livres et documents textuels et archives, manuels scolaires, ouvrages de référence ; radio et tourne-disque avec 5 écouteurs, discothèque, diapos (archives), projecteur.

— Un bloc *communication-publication* : matériel de duplication, panneaux d'exposition des travaux, magnétophone II d'enregistrement.

A part le projecteur diapos et un magnétophone, tout le reste a été

acheté, récupéré, bricolé coopérativement, et nous travaillons constamment à l'amélioration de ce matériel.

Car, comme l'écrivait Freinet (1) : « *L'efficiace intellectuelle, morale, sociale, de votre éducation n'est pas conditionnée exclusivement, comme on a voulu trop longtemps nous le faire croire, par la personnalité de l'éducateur ou la valeur magique d'une méthode. Elle est fonction du matériel employé, de la perfection de ce matériel et de l'organisation technique du travail.* »

Jean POITEVIN
13, allée de Guyenne
33 - Gradignan

(1) *L'Ecole Moderne Française, guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'Ecole Populaire, dans : Pour l'école du peuple (Maspéro).*

NOTRE TRAVAIL EN LANGUES VIVANTES

